L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE

Du 5 décembre 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	46	8
Midi.....	46	8
3 P. M.....	48	9
6 P. M.....	48	9

La Question monétaire au Congrès.

On a dit et répété que la crise monétaire récente, qui a causé tant d'ennuis au peuple américain et dont ont dû s'occuper les pouvoirs publics, n'aurait pas été, après tout, inutile, en ce sens qu'elle hâterait une nouvelle législation qui donnerait plus d'élasticité au système et ne nécessiterait plus à l'avenir des mesures exceptionnelles comme celles qu'ont dû prendre les institutions financières de toutes les grandes villes du pays pour prévenir une panique dont les conséquences eussent été désastreuses. Ceux qui exprimaient cette opinion ne se trompaient pas, car dès l'ouverture de la session du soixantième Congrès des Etats-Unis, il y a deux jours, le président de la Chambre a, immédiatement après sa réélection, nommé le comité dit des banques et de circulation monétaire, et déclaré en même temps que la question monétaire était la plus pressante.

Ce comité s'est réuni sans délai et, avec l'assentiment du président, a nommé un sous-comité auquel a été confié la mission d'élaborer un projet de loi sur la circulation monétaire, projet qui sera d'abord discuté et définitivement arrêté par le comité puis soumis à la Chambre.

Cet empressement de la part des législateurs de s'occuper avant toute autre chose de la question monétaire est d'heureux augure, car il indique non seulement qu'ils tiennent à donner satisfaction à l'opinion publique mais qu'ils ont l'intention d'améliorer le système actuel dans le plus court délai possible.

On ne saurait attendre du nouveau Congrès la création d'un système qui donnerait une sécurité si complète qu'aucune crise ne serait désormais à craindre, il n'en existe pas, mais l'amélioration qu'il apportera n'en sera pas moins d'un immense avantage pour les intérêts généraux du pays.

Il est regrettable que le Congrès, ou du moins la majorité républicaine, ne soit pas aussi bien disposé au sujet de la révision du tarif douanier. Cette révision est cependant le corollaire naturel de la réforme du système monétaire, et elle lui aurait sans aucun doute donné une plus grande élasticité encore. Mais conformément au désir du président Roosevelt, désir clairement indiqué dans son message, le Congrès n'abordera pas la question de la révision du tarif au cours de la présente session.

Il n'y avait guère, d'ailleurs, à compter à cet égard sur le parti républicain, à qui la révision fait l'effet d'un épouvantail, d'abord parce qu'elle est réclamée par le parti démocratique et, ensuite, parce qu'elle leur aliénerait de précieuses sympathies dans les hautes sphères industrielles et commerciales.

A propos du message du président Roosevelt il est à remarquer que M. William J. Bryan approuve beaucoup de vues qui y sont exprimées. Comme on ne saurait douter de la fermeté des principes démocratiques de M. Bryan, quoiqu'on puisse différer d'opinion avec lui sur certaines questions, on peut donc considérer que M. Roosevelt continue à s'approprier des idées émises par le parti dont il l'adversaire. C'est flatteur pour les démocrates.

La Situation Financière DE L'Empire Allemand.

(*D'un correspondant.*)

Le budget de l'empire pour 1908 marque un nouveau déficit de 124 millions de marks. Il est couvert par le versement que les Etats confédérés auront à exécuter. C'est là une lourde charge et qui va sans cesse croissant. L'excédent des contributions matriculaires sur les allocations qui reviennent aux Etats dans les recettes de l'empire (douanes et impôts de consommation) s'élevait en 1902 à 24 millions, en 1905 à 40, en 1906 à 78, et nous voilà arrivés à 124. En présence de la perturbation que ces excédents jetaient dans leurs budgets, les Etats ont fait accepter par le Reichstag que du moment où ils dépasseraient 40 pfennigs par tête d'habitant, soit dans l'espèce 24 millions de marks, ils seraient reportés sur les exercices suivants. En même temps on décidait que dans ce cas l'amortissement de la dette impériale serait suspendu. Les Etats confédérés ont donc la perspective de régler ce passif de 100 millions que grèvera leurs prochains budgets. Ils ont fait entendre à Berlin leurs plaintes contre une situation qui ne leur laisse d'autre alternative que recourir à l'emprunt ou créer de nouveaux impôts chez eux pour payer les dettes de l'empire.

Comme l'an dernier, le gouvernement impérial s'est rendu à ces justes réclamations et il a décidé d'y faire droit en demandant des taxes nouvelles. Mais au lieu d'établir en même temps les rapports financiers de l'empire et des Etats sur une base plus saine, au lieu d'affranchir l'un des recours, l'autre des incertitudes qu'implique le régime actuel, il s'est tout simplement borné à chercher des ressources nouvelles : de nouveaux impôts indirects, le monopole de la vente de l'alcool et l'impôt sur les cigares sont des moyens empiriques qu'il a inventés comme les ravaudages financiers de l'an dernier. Ce nouvel expédient ne vaut pas mieux que les taxes précédentes, et outre qu'il ne peut que masquer momentanément le déficit chronique, il se heurte encore à l'opposition du principe d'une partie de la majorité qui demande des contributions mieux en rapport avec la fortune des contribuables. Les nationaux libéraux eux-mêmes ont renoncé à leur opposition aux impôts directs d'empire qui apparaissent de plus en plus comme la seule solution susceptible d'opérer une réforme efficace dans les finances impériales auxquelles la tradition ne voulait jusqu'à présent accorder que les impôts indirects comme source de revenu.

Comme l'an dernier, le déficit chronique des finances impériales a excité l'imagination des inventeurs d'impôts ; mais parmi ces projets lancés dans la presse il y en a un qui semble bien n'être qu'un ballon d'essai de l'office impérial des finances. Il ne s'agit de rien de moins que du monopole de l'électricité. Le "Tageblatt" est allé demander à ce sujet l'avis de l'office de la trésorerie impériale et du ministère des travaux publics, et des deux côtés il a pu constater qu'on était sympathique à un semblable projet. On estime que le rendement en serait considérable ; que l'énorme capital nécessaire pour l'acquisition des 2,000 usines d'électricité en Allemagne se trouverait facilement, et qu'enfin de tous les monopoles celui de l'industrie électrique atteindrait le moins l'industrie privée. Le "Tageblatt" remarque toutefois que le public et surtout le parti radical n'est pas du même avis, et que si celui-ci s'oppose aux monopoles en général, il est hostile au monopole de l'électricité en particulier.

THEATRES.

TULANE.

Les représentations de "The Lion and the Mouse" que donne au Tulane une troupe d'artistes de talent sont aussi suivies à la fin qu'au commencement de la semaine. Cette pièce est donnée demain en matinée.

C'est dimanche soir que commence l'engagement de Robert Mantell et de sa troupe, qui jouent le répertoire shakespearien. Cette troupe débute dans "Macbeth".

ORPHEUM.

Deux fois par jour, en matinée et le soir, la salle de l'Orpheum est remplie de spectateurs qui applaudissent avec enthousiasme les divers numéros de l'excellent programme de vaudeville qui est donné cette semaine.

C'est la semaine prochaine, à partir de lundi soir, que l'Orpheum Road Show fait sa visite annuelle. On peut compter sur un grand succès.

CRESCENT.

La popularité de "Human Hearts", le mélodrame classique qui est depuis si longtemps au répertoire, est aussi grande que jamais dans notre public, à en juger par la foule qui se pressait dans la salle du Crescent aux deux représentations d'hier. Une autre matinée est offerte samedi.

Dimanche soir, première représentation de "The Black Crook", un drame à grand spectacle très populaire.

JARDIN D'HIVER.

Les artistes de la Winter Garden Opera Company ont très consciencieusement répété le "Fortune Teller", l'opéra comique de Victor Herbert avec lequel ils inaugurent samedi samedi voir leur saison à la Nouvelle-Orléans. Le directeur musical de la troupe, M. Henderson, est dès maintenant certain d'une exécution parfaite.

La représentation de demain sera très brillante.

L'ESPRIT DES AUTRES

L'oncle Thomas dit à son neveu Boireau :

—Vois-tu, mon garçon, tu as intérêt à ce que je vive le plus longtemps possible : je ne suis pas prodigue, moi, et plus je vivrai, plus je t'en laisserai.

—Sans doute, mon oncle, répond Boireau, avec son plus gracieux sourire, mais enfin, il ne faut rien exagérer !

DEPECHES Télégraphiques

EN RUSSIE.

Moscou, 5 décembre—La femme qui dans la journée d'hier a tenté d'assassiner le lieutenant général Guerschelmann, gouverneur général de Moscou, au moyen d'une bombe et qui immédiatement après l'attentat a été arrêtée, a jusqu'ici refusé de divulguer son nom à la police, mais certains documents retrouvés sur sa personne permettent d'établir indubitablement qu'elle fait partie du groupe révolutionnaire de combat de Moscou.

Plusieurs arrestations ont été opérées par la police, aujourd'hui, dans les locaux fréquentés par les révolutionnaires.

Le gouverneur Guerschelmann a reçu des télégrammes de l'empereur, du secrétaire Taft et du premier ministre Stolypine le félicitant d'avoir échappé sain et sauf à l'attentat. Lors de son passage à Moscou, il y a trois jours, le secrétaire Taft a été pendant quelques heures l'hôte du gouverneur général Guerschelmann.

En route pour Berlin.

St-Pétersbourg, 5 décembre—William H. Taft, le secrétaire de la guerre, américain, et ceux qui voyagent avec lui, ont quitté la ville à midi aujourd'hui pour se rendre à Berlin.

Des officiers et fonctionnaires russes et l'état-major de l'ambassade américaine sont allés les voir partir.

Le secrétaire passera quelques heures à Berlin demain. Il a prié Charlemagne Tower, ambassadeur américain à Berlin, de ne lui offrir aucune fête entourée de formalités à cause de la grave maladie de sa mère à Millbury, Mass.

Les autorités Russes sont heureuses que la visite du secrétaire se soit passée sans incident fâcheux.

Elles n'ont pas accédé à la requête d'un groupe d'étudiants de l'université qui voulait qu'on lui permît d'envoyer une députation au devant du secrétaire Taft, à son arrivée ici, par crainte que ce ne fût que le prétexte d'une démonstration révolutionnaire.

L'hôtel où était descendu le secrétaire Taft et ses compagnons était gardé par la police secrète pour éviter qu'ils fussent molestés par des anarchistes ou des exaltés.

Le successeur de M. Aoki

Tokio, Japon, 5 décembre—Le gouvernement japonais a choisi le baron Kogoro Takahira pour remplacer le vicomte Aoki à Washington. M. Takahira est à l'heure actuelle ambassadeur du Japon en Italie

Banque en faillite.

Kansas City, Mo, 5 décembre—La Banque Nationale du Commerce, à Kansas City, n'a pas ouvert ses portes ce matin et à l'heure présente ses livres sont entre les mains d'un inspecteur des banques nationales. Cette banque était considérée comme l'un des établissements financiers les plus importants de l'Ouest.

A 8:30 heures, le bulletin suivant a été affiché sur la porte de la banque :

"Cette banque a été fermée par ordre du Bureau des directeurs. Les livres ont été remis entre les mains de M. James T. Bradle, inspecteur des banques nationales, par ordre du contrôleur de la Monnaie."

Depuis la publication de son dernier bilan, le 22 août, la banque s'était trouvée dans une position très embarrassée et les récents troubles financiers l'ont achevée.

Les principaux fonctionnaires de la Banque du Commerce sont: Dr W. S. Wood, président ; W. H. Winants, vice président et Wm A. Rule, caissier.

Le caissier de la banque, M. Rule, a fait en présence du président Wood la déclaration suivante :

"Les directeurs de la Banque Nationale du Commerce ont jugé préférable de suspendre les paiements, au moins temporairement. Nous avons lutté le plus longtemps possible, mais les conditions étaient contre nous. Les déposants ne perdront pas un sou".

Drame de famille.

New York, 5 décembre—Dans un moment d'aflolement, causé, croit-on, par la crainte de la "Main Noire", le jeune John Ingebrand a tenté d'assassiner ses parents, hier soir, en leur domicile de Mount Vernon.

Après une lutte désespérée pendant laquelle M et Mme Ingebrand cherchèrent à s'emparer du revolver que brandissait le jeune homme, celui ci profitant d'un moment où son bras se trouvait libre se logea une balle dans la tête et tomba expirant aux pieds de ses parents.

M. Ingebrand père est un riche négociant retiré depuis quelques années des affaires.

Agents de police remerciés.

La Société Protectrice des Animaux a adressé hier des remerciements à plusieurs agents de police pour le zèle et la promptitude avec lesquels ils avaient accompli leur devoir et aidé la société en maintes occasions. Ces agents sont MM. Collins, 10ème precinct ; Roach, 3ème ; Lorte, 3ème ; Kieran, 5ème ; Hessell, 5ème ; Arena, 3ème ; J. A. Aucoin 10ème ; Guille, 7ème ; Dunn, 2ème.

Violateurs de l'ordonnance sur les citernes.

J. J. Gazin, Mme T. Digby, A. Lamia, Mme Bowling, M. Faust, Meyer G. Goldberg, J. W. Fagan, C. Loeb, F. Ranso et A. Quiringe, qui n'avaient pas garni leurs citernes d'écrans comme le requiert la loi, ou qui les avaient garnies de façon défectueuse, ont comparu hier devant le recorder Fogarty, qui les a condamnés à $1 d'amende ou 1 jour de prison.

Devant la Cour Criminelle.

Hier s'est ouvert devant la cour criminelle de district présidée par le juge Chrétien le procès de Bernard G. Robinson, qui est accusé de détournements au préjudice de MM. Gillepsie et Young, facteurs de coton, qui l'employaient. Robinson comparait pour répondre à l'accusation d'avoir détourné en une occasion une somme de $150, mais le total de ses détournements s'élève à $26,000.

L'accusé était comptable et jouissait de la confiance de MM. Gillepsie et Young, et chargé de leurs comptes de banques il a profité de leur absence pour commettre des détournements. Il s'est enfui et la police l'a suivi à la piste à New York, à Cincinnati, à Louisville et à d'autres points. De Louisville où il avait été arrêté pour vol de billes de billiard et reconnu, il a été ramené ici.

L'attorney de district Porter Parker et son adjoint Mooney poursuivent au nom de l'Etat.

L'accusé a pour défenseurs MM. Lionel Adams et Otero.

Le jury a été formé hier ; il comprend MM. B. N. Benachi, Joseph E. Dickarry, Philip M. Fernandes, Morris Hempstreet, Fred H. Koreckte, George J. Krummel, Frank E. Leas, Wm A. Leininger, Joseph Leonard, Weaver Smith, Walter Talaint, Daniel Daboval.

Les témoins de la poursuite ayant été entendus, le juge Chrétien a renvoyé la suite des débats à la semaine prochaine.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis.
L'étiage à 8 heures A. M.

Nouvelle Orléans, 5 décembre 1907.

STATIONS.	Pleine hauteur à la rive, pieds.	Ligne de danger, pieds	Hauteur, pieds.	Changements dans les dernières 24 heures.
Fleuve Mississipi.				
Saint Paul	....	14	1.7	*0.1
Davenport	10	15	3.0	—0.2
Saint Louis	32	30	5.6	—0.2
Memphis	32	33	13.2	*0.5
Helena	44	42	15.9	*0.8
Vicksburg	44	45	13.3	0.0
Natchez	....	46	15.3	—0.3
Red River Landing	....	17	10.2	—0.3
Baton Rouge	....	35	....	....
Donaldsonville	23	28	7.1	—0.2
Nouvelle-Orléans	9	16	5.1	*0.1
Rivière Atchafalaya.				
Simmesport	....	33	....	....
Melville	....	34	17.9	—0.2
Morgan City	....	8	2.5	—0.3
Rivière Missouri.				
Omaha	....	18	....	....
Kansas City	....	21	6.4	—0.1
Rivière Ohio.				
Pittsburg	30	22	5.3	—0.8
Cincinnati	45	50	13.2	—1.1
Louisville	....	28	5.9	—0.4
Evansville	....	35	12.8	—1.2
Cairo	44	45	18.5	—0.8
Rivière Cumberland.				
Nashville	....	40	9.6	—0.4
Rivière Tennessee.				
Chattanooga	33	33	4.5	—0.3
Rivière Arkansas.				
Fort Smith	....	22	2.2	0.0
Little Rock	....	23	3.5	—0.1
Rivière Rouge.				
Arthur City	....	27	....	....
Fulton	20	28	....	....
Shreveport	21	29	5.4	*0.2
Lake End	....	....	....	....
Alexandria	32	33	9.9	—0.5
Rivière Ouachita.				
Camden	26	39	9.0	—1.0
Monroe	....	....	16.5	*0.4

MALFAITEURS.

Il n'est pas douteux que de nombreux malfaiteurs ont pris notre ville pour théâtre de leurs exploits depuis quelque temps. Chaque jour quelque attaque nocturne, quelque vol avec effraction est annoncé au public par la voie des journaux, et encore tous les méfaits ne sont-ils pas connus, car il arrive fréquemment que la police ne les communique pas à la presse.

Il semble que le moment est venu de prendre des mesures énergiques pour débarrasser la ville des malfaiteurs qui l'infestent et rétablir la sécurité de ceux que leurs affaires appellent la nuit au dehors et même de ceux qui restent à la maison.

Hier soir Edward Lawrence, un individu suspect arrivé de St Louis depuis quatre jours, a été envoyé à l'hôpital. Il souffre de blessures reçues dans une tentative de vol près du Parc Audubon.

D'après les renseignements obtenus par la police Lawrence, qui était en compagnie de deux individus, avait attaqué un passant qui lui aurait fait une réception aussi chaude qu'inattendue.

Mais les étudiants de l'hôpital, en examinant les blessures de l'individu ont constaté qu'il avait été atteint par une charge de petits plombs provenant d'un fusil de chasse, ce qui fait croire qu'il avait essayé de s'introduire dans une résidence du voisinage.

Interrogé par le capitaine Boyle, il a dit qu'il se trouvait avec deux compagnons dont il a refusé de donner les noms, quand une querelle a éclaté. C'est pendant cette querelle qu'il a été blessé.

La police va poursuivre activement l'enquête sur cette affaire.

Feuilleton —DE— L'ABEILLE DE LA N. O.

No 14 Commencé le 21 nov. 1907

NOEL TRAGIQUE.

GRAND ROMAN INEDIT.

PAR

HENRI DEMESSE

PREMIÈRE PARTIE

Le drame de Locmariaquer

IX

ANGOISSÉE

Suite.

Par moments, la bise sifflait et chassait les flocons qui s'envolaient, légers comme des plumes.

—Ficha temps tout de même ! .... dit le commandant en rassemblant les rênes.

—Pas fringant, le Coco.... fit Marc.... Il est frileux comme une marmotte, ce bougre-là.... Il aimerait mieux rester aux chaud, à couvert, devant sa mangeoire, sur sa litière.... Mais il a du cœur tout de même, comme vous savez mon commandant.... Quand il aura dans les pattes un kilomètre seulement, il filera, histoire de se réchauffer..

—Dites à Madame que je tenterai tout pour revenir avant dîner....

—Oui, mon commandant.... Et, ma foi, vous ferez bien, car la nuit sera froide, oui...

—Au revoir !....

—Bon voyage mon commandant....

—Merci.... Hue, Coco !.... Trottons, mon vieux.... On se reposera après....

Le tilbury démarra, tourna, sortit, s'éloigna, disparut ... laissant derrière lui la claire sonnerie des grelots attachés au collier du cheval....

X

RÈGLEMENT DE COMPTES

Il n'était pas encore quatre heures....

Le petit clerc de l'étude — un gamin de quinze ans, à la mine éveillée — apporta une lampe à huile, couverte d'un abat-jour en papier vert, dans le cabinet où se trouvaient Me Loiseau et le commandant Philippe Duroc.

Une pièce exiguë, meublée d'un bureau chargé de papiers, pièces, dossiers, de plusieurs fauteuils et chaises à sièges de paille.... d'un grand cartonnier et d'un vieux coffre-fort en fer.

Sur les murs, tapissés d'un papier vert fané poussiéreux, çà et là déchiré, il y avait des affiches épinglées, annonçant des ventes d'immeubles.

Une chaleur lourde se dégageait d'un poêle en faïence blanche bordé de cuivres luisants, posé devant la cheminée nue, dans laquelle s'enfonçaient les tuyaux surchauffés....

Une carpette, jusqu'à la corde usée, couvrait en partie les carreaux, passés au rouge et cirés....

Au delà de la fenêtre, garnie de rideaux trop étroits et jaunis on apercevait, à demi perdu déjà dans la nuit qui tombait, le petit port de la rivière d'Auray, où quelques barques de pêche étaient amarrées, comme emmitouflées de neige.

Me Loiseau, toujours vêtu de sa redingote, lustrée sous les manches et aux revers.... coiffé d'une petite calotte.... s'agitait sur son fauteuil, devant son bureau....

Il était tout guilleret, parce que satisfait d'avoir tenu parole commandant....

Depuis une heure, il avait reçu neuf débiteurs de M. Duroc, tous pêcheurs sur la côte — encaissé près de trente-cinq mille francs.... qui étaient là, dans une corbeille en billets de banque et en or....

Pas de temps perdu : pièces prêtes, comptes en règle, quittances à l'avance rédigées, une signature à donner, on était quitte. A un autre....

Et le clerc principal, appelé, introduisait un nouveau débiteur.

Ah ! ça avait filé, oui !....

—Plus que les Louvau.... dit M. Loiseau.... Tout de même, je crois que vous pourrez vous remettre en route assez tôt pour que vous alliez dîner à Locmariaquer, mon cher commandant.... Tant pis, parce que nous aurions été heureux de passer une heure de plus avec vous, Caylus et moi .... Tant mieux, puisque Mme Duroc est inquiète.... et parce que votre prompt retour la rassurera.....

Il mit devant lui le dossier des Louvau.... un dossier volumineux, bourré d'actes, lettres, papiers timbrés.

—Le gros morceau !.... fit-il .... non sans une vague inquiétude... Laissez-moi parler, hein, je vous en prie ?.... Cela vaudra mieux.... N'intervenez pas, à moins que ce ne soit rigoureusement indispensable.....

—C'est convenu.....

Me Loiseau prit dans la corbeille, devant lui, les billets de banque et l'or. Il les passa à M. Duroc.

—Prenez toujours ces trente-cinq mille francs, mon cher commandant.... dit il.... Je crains que nous ne recevions pas plus aujourd'hui.... Je tiens à insister sur ce point que je vous avancerai, si vous voulez, la somme due par les Louvau....

—Merci.... Ils paieront peut-être.... Attendons....

—Attendons.... Mais je doute....

—Qui sait ?....

—Je vais m'efforcer d'expédier cette affaire.... Enchanté de n'avoir plus rien à débrouiller avec François Louvau.... Nous verrons s'il y a lieu de lui céder quelque chose au besoin, pour éviter une discussion qui pourrait dégénérer en dispute....

—Agissez pour le mieux, mon cher Loiseau. Je m'en rapporte à vous, dit le commandant, tout en mettant — non sans peine, puisque, comme on sait, il n'avait que sa main gauche — les billets de banque et quatre rouleaux d'or dans sa sacoche....

—Surtout tenons-nous bien... Je ne saurais trop vous recommander le calme.... Patience et prudence.... Avec un gaillard pareil, il faut se garder....

—Comptez que je suivrai vos avis....

—Allons-y !.... Ouf !.... Je donnerais cent francs de bon cœur, pour que la séance ait pris fin....

M. Loiseau sonna.

Son maître clerc parut, un petit vieux, au visage glabre, à mine de bedeau râpé.... et qui, exerçant depuis quarante ans sa profession, le connaissait, le cède.... et son ouvrage !....

—Faites entrer les frères Louvau, ordonna-t-il....

Maintenant, il faisait nuit noire.

Quelques points lumineux brillaient, au dehors, derrière les croisées des maisonnettes, sur le port.

Dans le silence, après la sortie du maître clerc, on entendit le vent glapir.

Le commandant était assis sur un fauteuil, à gauche du bureau du notaire....

Sa tête apparaissait vaguement dans la pénombre faite par l'abat-jour de la lampe....

La porte du poêle était trouée d'une petite porte de tirage par laquelle passait une lueur vive qui éclairait la carpette et le carreau, faisait briller la chaîne de montre et le breloques au gilet du commandant, ainsi que le fermoir d'argent de la sacoche, et mettait, sur le plastron de sa chemise, comme une tache rouge....

L'horloge grinça dans un déclanchement de vieilles roues et sonna quatre heures.

Jacques et François Louvau entrèrent, introduits par maître clerc, qui se retira aussitôt.

Tous les deux, ils portaient leur manteau sur le bras....

Jacques était très pâle....

Le masque de François, au contraire, rougeoyait, et ses yeux ardaient....

Il y eut un échange de saluts rapides....

—Asseyez-vous, messieurs.... dit M. Loiseau très affable, le sourire aux lèvres une ride creuse au front....

Il indiqua des chaises devant son bureau.

Jacques et François prirent place.

Et François vit d'abord le geste embarrassé de M. Duroc s'efforçant de placer, de sa seule main gauche, dans sa sacoche déjà bourrée, une dernière liasse de billets de banque....

Un moment, sa face, qui s'était légèrement, penchée en avant, apparut, en pleine lumière, tourmentée.....

Son regard se croisa avec celui du commandant, qui reçut comme un choc et tressaillit.....

—Vous nous avez fait attendre, monsieur Loiseau.... dit François, tout de suite agressif .... Il y a plus d'une heure que nous sommes là.... Nous avons vu passer dix personnes devant nous.... Notre temps vaut celui des autres, savez vous ?... Vous aviez dû prendre mieux vos précautions et échelonner vos rendez vous.....

Nous sommes venus à pied à